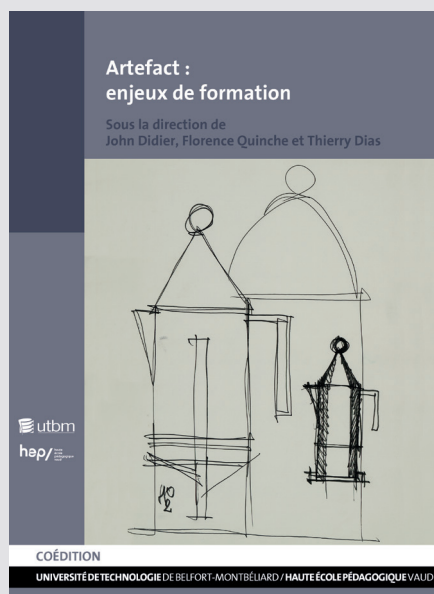




Artefact : enjeux de formation

Sous la direction de
John Didier, Florence Quinche et Thierry Dias

Parution : avril 2022

ISBN 979-10-91901-53-6



livre papier : **19 €**

ISBN 979-10-91901-54-3



livre num. : **13 €**

ISBN 979-10-91901-55-0



papier & num. : **21 €**

Contenu

La notion d'artefact désigne aussi bien un objet qu'un système artificiel pour peu qu'il soit conçu, fabriqué et utilisé par l'être humain. Par son caractère pluridisciplinaire, l'artefact facilite l'ouverture des dialogues entre chercheurs. Ces points de vue diversifiés et contrastés génèrent une grande variété de définitions. Dans cette logique, cet ouvrage collectif propose des regards pluriels sur les artefacts convoqués au sein des actions de formation.

Sa dimension transversale offre de nouveaux terrains d'investigations particulièrement féconds pour les recherches en éducation. Par sa spécificité à cristalliser l'activité humaine, l'artefact amène les acteurs de la formation, concepteurs ou usagers, à accéder à la densité des savoirs qu'il contient et qu'il présuppose.

Caractéristiques techniques

Format 16 x 22 cm / 352 pages

Edition

Pôle éditorial de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard

Diffusé-Distribué par

• **Boutique en ligne : Éditions de l'UTBM**
<https://shop.utbm.fr/>

• **Le Comptoir des presses d'universités**
(pour les particuliers)

86, rue Claude Bernard – 75005 Paris

Tél. +33 (0)1 47 07 83 27

<https://www.lcdpu.fr/editeurs/utbm/>

• **CiD (pour les professionnels)**

18-20, rue Robert Schuman

94220 Charenton-le-Pont

Tél. +33 (0)1 53 48 56 30

• En librairies

Pour plus d'informations

Directeur de publication

Ghislain Montavon, directeur de l'UTBM

Pôle éditorial de l'université de

technologie de Belfort-Montbéliard

Site de Sevenans – 90010 Belfort cedex

Tél. +33 (0)3 84 58 32 72

Contact : editions@utbm.fr

Notre catalogue accessible sur :

<https://www.utbm.fr/editions/>



Coédition du Pôle éditorial de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) et de la Haute École pédagogique du canton de Vaud (Suisse)

Artefact : enjeux de formation

Sous la direction de
John Didier, Florence Quinche et Thierry Dias

Table des matières

- Préface - Recteur Thierry Dias
- Introduction : L'artefact, des concepteurs aux usagers, quels enjeux pour la formation ? - John Didier, Florence Quinche et Thierry Dias,
- Chapitre 1 : Conception d'artefacts et développement de la créativité des enseignants - John Didier et Nathalie Bonnardel
- Chapitre 2 : Création d'artefacts pour faire des mathématiques : vers une genèse instrumentale pour conceptualiser ? - Stéphanie Dénervaud
- Chapitre 3 : Accompagner des formateurs à la conception d'un scénario pédagogique via un système informatisé : éléments de genèse instrumentale - Samira Mahlaoui et Grégory Munoz
- Chapitre 4 : Interfaces de visualisation des parcours en formation à distance, moyen de perception et d'appropriation du dispositif
Philippe Teutsch et Jean-François Bourdet
- Chapitre 5 : L'enseignant concepteur de séquences à partir d'un dispositif d'enseignement mi fini - Bernard Chabloz et Alaric Kohler
- Chapitre 6 : Analyse des pratiques d'une enseignante dans le cadre théorique de la double approche didactique et ergonomique - Valérie Batteau
- Chapitre 7 : Innovation et artefacts numériques : devenir auteur au sein des didactiques - Sonya Florey, Nicole Durisch Gauthier et John Didier,
- Chapitre 8 : Articuler conception et recherche : leçons apprises dans le cadre d'un projet sur l'usage du jeu pour l'éducation au développement durable - Éric Sanchez
- Chapitre 9 : Du jeu vidéo à un artefact numérique d'apprentissage ? Possibilités et points de rupture - Florence Quinche
- Chapitre 10 : Artefacts et arts techniques dans Genèse 1 11 et dans les récits prométhéens d'Hésiode et d'Eschyle : analyse textuelle et réflexions didactiques à propos d'un motif mythique et littéraire - Nicole Durisch Gauthier
- Chapitre 11 : Du « document authentique » à l'artefactⁿ en cours de langues anciennes - Antje-Marianne Kolde
- Chapitre 12 : Résistances matérielles lors de d'activités de bricolage
Romain Boissonnade, Alaric Kohler et Antonio Iannaccone
- Chapitre 13 : Genèse documentaire et Mutualisation 2.0 : le cas Pinterest comme soutien à la planification de l'enseignement
Caroline Thélin Metello et Nicolas Perrin
- Chapitre 14 : Étayer l'apprentissage de la conception en activités créatrices et manuelles à l'aide d'un cahier d'atelier : analyse de l'appropriation par les élèves des outils de l'ingénieur et du scientifique - Guillaume Massy et Nicolas Perrin
- Chapitre 15 : Utiliser, concevoir et interpréter des objets textiles
Elisabeth Eichelberger
- Chapitre 16 : Enseigner la conception des objets pour développer l'autonomie des élèves - Anja Küttel

Les auteurs

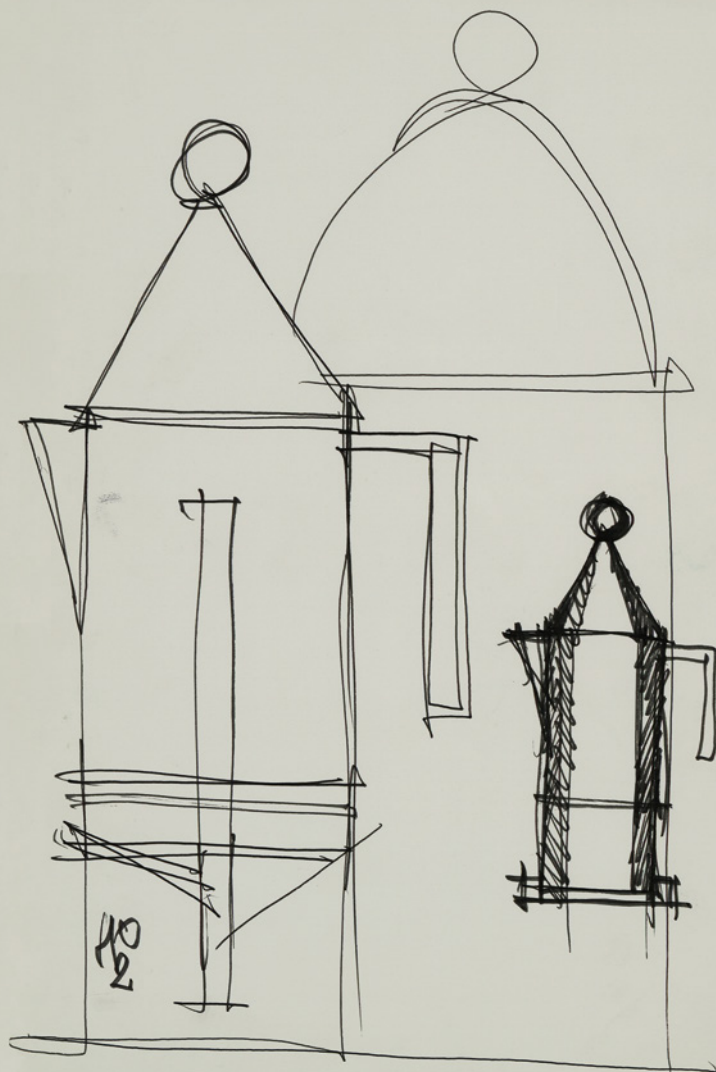
- **Valérie Batteau**, Laboratoire 3LS, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Romain Boissonnade**, Université de Neuchâtel et Haute École Pédagogique BEJUNE (Suisse)
- **Nathalie Bonnardel**, Aix-Marseille Université, Centre de recherche PSYCLE (UR 3273) et InCIAM, Aix-en-Provence, France
- **Jean-François Bourdet**, CREN, Université du Maine, Le Mans, France
- **Bernard Chabloz**, Haute École Pédagogique de BEJUNE, Suisse
- **Stéphanie Dénervaud**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Thierry Dias**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **John Didier**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Nicole Durisch Gauthier**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Elisabeth Eichelberger**, Haute École Pédagogique du canton de Berne, Suisse
- **Sonya Florey**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Antonio Iannaccone**, Université de Neuchâtel et Haute École Pédagogique BEJUNE (Suisse)
- **Alaric Kohler**, Haute École Pédagogique de BEJUNE, Suisse
- **Antje-Marianne Kolde**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Anja Küttel**, Haute École Pédagogique du canton de Fribourg, Suisse
- **Nicolas Perrin**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Florence Quinche**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Samira Mahlaoui**, Centre d'études et de recherches sur les qualifications, Marseille, France
- **Guillaume Massy**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse
- **Grégory Munoz**, Centre de recherche en Education de Nantes (CREN- EA 2661), France
- **Éric Sanchez**, CERF, Université de Fribourg, Suisse
- **Philippe Teutsch**, CREN, Université du Maine, Le Mans, France
- **Caroline Thélin Metello**, Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse

Présentation de l'ouvrage

Regarder la capsule vidéo
en cliquant [ici](#)

Artefact : enjeux de formation

Sous la direction de
John Didier, Florence Quinche et Thierry Dias



 utbm

hep/
haute
école
pédagogique
vaud

COÉDITION

UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE BELFORT-MONTBÉLIARD / HAUTE ÉCOLE PÉDAGOGIQUE VAUD

Chapitre 10

Nicole Durisch Gauthier

Artefacts et arts techniques
dans *Genèse* 1-11 et dans les
récits prométhéens d'Hésiode et
d'Eschyle : analyse textuelle et
réflexions didactiques à propos
d'un motif mythique et littéraire

Artefacts et arts techniques dans *Genèse* 1-11 et dans les récits prométhéens d'Hésiode et d'Eschyle : analyse textuelle et réflexions didac- tiques à propos d'un motif mythique et littéraire

Nicole Durisch Gauthier

Haute École Pédagogique du canton de Vaud, Suisse

Résumé : Cet article est consacré à une analyse comparative de *Genèse* 1-11 et des récits prométhéens dans Hésiode et Eschyle. Plus précisément, il évalue comment les techniques et la production d'artefacts participent à la fabrication de l'identité humaine et de la société, en accordant une attention particulière aux deux figures ambiguës que sont le serpent biblique et Prométhée. Enfin, il fait deux suggestions didactiques, l'une en rapport avec le thème actuel de « l'humain augmenté », l'autre incluant la riche postérité artistique de Prométhée. Une brève réflexion sur le statut de la Bible complète l'article.

Mots-clés : mythe – comparaison – objet – arts techniques – condition humaine.

Abstract: This article is concerned with a comparative analysis of *Genesis* 1-11 and the promethean narratives in Hesiod and Aeschylus. More precisely, it evaluates how techniques and the production of artefacts are participating in the fabrication of human identity and society, paying a special attention to the two ambiguous figures that are the biblical snake and Prometheus. Finally, it makes two didactical suggestions, one related to the actual topic of the “enhanced human”, the other including the rich artistic posterity of Prometheus. A brief reflection on the Bible status completes the article.

Keywords: myth – comparison – object – technical arts – human condition.

INTRODUCTION

Les récits que l'anthropologie nomme mythes¹ mettent régulièrement en scène divinités, humains et animaux. Ils questionnent les frontières entre ces différentes catégories d'êtres, les relations que ces dernières entretiennent entre elles et leurs spécificités (DURISCH GAUTHIER, 2012). Les récits relatant l'origine du monde et de l'humain tels qu'attestés dans les mondes antiques (Égypte, Grèce, Mésopotamie, monde biblique notamment) offrent un magnifique matériau pour étudier ces questions. Ils permettent en particulier de découvrir et d'analyser, dans leurs similitudes et dans leurs différences, les visions antiques « de la relation du divin au monde, de l'humain au divin, du féminin au masculin, de l'animal à l'humain » (BORGEAUD et RÖMER, 2008 : p. 127).

Dans la lignée des études de mythologie comparée², je propose de m'intéresser plus particulièrement à la question de l'origine des artefacts et des arts techniques dans quelques récits bibliques et grecs³. L'entreprise est délicate à plusieurs titres : elle conduit à prendre en compte et à comparer des textes qui appartiennent à plusieurs genres textuels – mythe, poème, tragédie – ; elle nous engage dans un exercice de comparaison entre deux configurations symboliques différentes ; et elle nous met en présence de textes qui jouissent d'une forte tradition interprétative dont il s'agit, dans un premier temps, de faire abstraction. Deux éléments au moins invitent à relever ce défi. D'une part, la question des objets et du rapport à ces

1. Le mythe est ici compris comme un récit traditionnel, souvent récit des origines, capable de donner du sens aux situations rencontrées par les communautés ou les sociétés auxquelles il s'adresse. Outre sa fonction identitaire (l'individu à qui on raconte un mythe s'y reconnaît ou ne s'y reconnaît pas), le mythe est aussi un instrument de pensée qui opère d'une manière originale : par les variantes qu'il propose, il constitue « une exploration systématique des limites de l'imaginaire psychologique, social et politique » (BORGEAUD, 2006 : p. 27). Rappelons que c'est entre les XVIII^e et XIX^e siècles que le terme est apparu comme catégorie opératoire au sein de l'anthropologie naissante (CALAME, 2015 : p. 31-35 ; BERGEAUD, DURISCH, KOLDE et SOMMER, 1999 : p. 45-46). Depuis les années 1980, le mythe en tant que catégorie « universelle » est régulièrement remis en question au sein des études classiques et de l'histoire des religions (MATTHEY, 2016, avec de nombreuses références).
2. L'approche comparatiste n'implique pas forcément que les éléments mis en comparaison soient issus de cultures en contact (cf. Detienne, 2000), et encore moins la quête d'un sens originel qui serait plus ou moins bien réalisé dans tel ou tel récit.
3. Le terme « arts techniques » recouvre dans cet article un champ très large à l'imitation du terme *technè* qui, à l'époque classique, peut s'appliquer « à toute activité finalisée ou considérée comme telle (il comprend également l'activité artistique), même si son résultat n'aboutit pas à la fabrication d'un objet matériel durable : le cithariste comme le gymnaste sont considérés comme des démiurges qui exercent une *technè* » (KANELOPOULOS, 2010 : p. 337). On remarquera également que le mot *poiësis*, d'où sera tiré, via le latin, le terme poésie, est tiré d'un verbe qui a le sens de « fabriquer », un verbe qui a surtout désigné, avant l'activité inspirée du poète, celle du charpentier et du tisserand (BOUVIER, 2003).

derniers paraît centrale au sein de nos sociétés hautement technologiques, et il est donc intéressant de faire un détour vers des textes anciens pour (re-)penser le présent. D'autre part, en tant que didacticienne des sciences des religions, il me semble utile, à plusieurs titres, de favoriser des scénarios didactiques qui mettent les élèves en contact avec des récits mythiques et/ou des figures héroïques ayant marqué la tradition artistique et savante occidentale, tout en relayant les produits de la recherche académique dans ces matières.

La première partie de cet article sera consacrée à la présentation des deux corpus choisis et à leur analyse. Cette partie doit beaucoup à Philippe Borgeaud (2006, 2008) et Thomas Römer (2014) qui ont proposé des lectures croisées de la plupart des textes sélectionnés, sans toutefois se focaliser sur la question des artefacts et des arts techniques. Les travaux de Claude Calame sur le dossier prométhéen (2010, 2015) ont également été d'un grand apport pour cette partie.

Dans la deuxième partie de l'article, je proposerai une comparaison entre les deux corpus. Il s'agira d'observer de quelles façons les récits antiques considérés envisagent la part prise par les arts techniques et la production d'artefacts dans la fabrication de l'identité humaine et plus largement dans celle de la société.

La troisième et dernière partie de cet article se propose de réfléchir à l'exploitation didactique de tels corpus dans des classes.

Une réflexion sur le statut des textes bibliques clora l'ensemble.

PRÉSENTATION DES DEUX CORPUS TEXTUELS

Les corpus pris en compte sont constitués, d'une part, des onze premiers chapitres de la genèse biblique et, d'autre part, d'une série de textes grecs mettant en scène Prométhée, en particulier les poèmes hésiodiques ainsi que le *Prométhée enchaîné* attribué à Eschyle.

Ces deux corpus ont plusieurs points communs. Ils relatent tous deux les débuts de l'humanité et la mise en place de la condition humaine. Rédigés plusieurs siècles avant notre ère dans le bassin méditerranéen et la région du Proche-Orient ancien⁴, ils sont issus de cultures dont les éléments culturels, religieux, mythiques se diffusent et se rencontrent. Si les récits bibliques sont plus directement en lien avec les grandes épopées de

4. Les récits rapportés dans le livre de la *Genèse*, premier livre de la Torah, se constituent vraisemblablement durant l'exil des Judéens à Babylone ou à leur retour vers la fin du VI^e ou le début du V^e siècle avant notre ère. Les datations proposées pour les poèmes hésiodiques et le *Prométhée enchaîné* sont respectivement le VII^e siècle et le V^e siècle av. J.C. (BORGEAUD ET RÖMER, 2008 : p. 123 et p. 129).

la Mésopotamie, ils peuvent également être lus en relation avec les textes grecs en particulier en ce qui concerne la création, la mise en place de la condition humaine et le déluge. Un autre point commun qui peut être mentionné à propos de ces deux corpus est la postérité qu'ils ont connue, faisant d'eux des textes de référence de la culture occidentale, des textes parfois qualifiés de « fondateurs »⁵.

Le dossier biblique : le premier artefact et les arts techniques

Nous commencerons notre enquête par le dossier biblique et par un premier bref rappel des principaux épisodes qui en constituent le début : la création du monde et du premier couple humain (deux versions), l'exclusion de l'Éden, l'apparition de la violence avec Caïn comme figure emblématique, la destruction de l'humanité par le déluge (deux versions), la différenciation des langues et la dispersion de l'humanité sur la surface de la Terre connue sous le nom de l'épisode de la Tour de Babel (RÖMER, 2014 ; UEHLINGER, 2004).

Quelle place ces textes réservent-ils aux artefacts et, plus généralement, aux éléments culturels et techniques ? Un premier constat s'impose : les objets ne font pas partie des premiers éléments mis en place par le Dieu biblique dans le récit initial de la création du monde (*Gn* 1) comme le sont les astres, les végétaux, les animaux ou les humains. Les objets ne semblent en effet pas nécessaires dans ce premier âge du monde conçu comme idéal, où la nourriture pousse sur le sol et sur les arbres (humains et animaux sont alors végétariens), où le travail et la peine n'existent pas, où la violence et la sexualité sont absentes. Le premier artefact mentionné par la Bible – en dehors du monde lui-même qui peut être vu comme un artefact divin⁶ – est le vêtement dont Adam et Ève se revêtent sitôt goûté à l'arbre de la connaissance sur instigation du serpent (on se situe alors dans le 2^e récit de création de l'humain)⁷. Cet élément n'est en rien anodin : il

5. Les guillemets sont là pour indiquer qu'il s'agit d'un qualificatif à questionner. Il ne fait nul doute que les motifs bibliques et prométhéens ont eu et continuent à avoir un impact sur nos cultures occidentales, y compris dans la culture populaire (par ex. le motif de la pomme dans la publicité, Frankenstein, le Prométhée moderne, dans la littérature et le cinéma, etc.). Cependant cela n'implique pas que les textes antiques soient lus et/ou connus d'un très grand nombre ni qu'ils soient considérés comme étant de même nature (les textes bibliques sont généralement qualifiés de religieux ou de sacrés, car ils peuvent être objets de dévotion, alors que les récits prométhéens sont abordés comme des œuvres littéraires). Si je les qualifie de fondateurs ici, c'est principalement parce qu'ils fondent une longue tradition d'interprétation au sein de la culture occidentale.

6. On rappellera ce faisant que la création dans la Bible débute par une première mise en ordre d'un chaos primordial et non par une création à partir de rien.

7. Dans le premier récit de création de l'humain (= *Gn* 1), l'humain est créé d'emblée en un couple sexué. Les épisodes racontés ici font partie du 2^e récit de création de l'humain (= *Gn* 2) dans lequel la femme est créée après et à partir de l'homme.

montre que, dans l'esprit des rédacteurs de ce texte, les objets (et/ou la nécessité d'en disposer) sont intrinsèquement liés à la condition humaine telle qu'elle sera redéfinie après que le premier couple humain ait transgressé l'interdit divin en goûtant au fruit défendu et qu'il se soit ainsi trop rapproché du Dieu biblique.⁸

Selon ce texte, il manquait en effet deux choses à l'humain pour qu'il soit l'égal de Dieu : l'immortalité (même si la mort apparaît plus tard dans le récit) et la connaissance de ce qui est bon et mauvais, des éléments qui sont symbolisés par deux arbres. La transgression de l'interdit divin aura différentes conséquences dans le récit biblique : l'individualisation d'Adam et d'Ève qui acquièrent chacun un nom propre et qui se différencient entre eux sexuellement, la redéfinition de la condition humaine (à travers notamment l'introduction de la mort et de la souffrance), mais aussi l'avènement de nouvelles conditions matérielles et culturelles de vie (le travail agricole, par exemple). Or, ces trois dimensions sont parfaitement symbolisées par le premier artefact mis en scène par le texte biblique, à savoir le vêtement. En effet, ce pagne ou cette ceinture que le premier couple humain confectionne lui-même à partir de feuilles de figuier⁹ renvoie à la fois à la dimension identitaire de la différence homme-femme, à la procréation sexuée comme nouvelle exigence de la condition humaine et au vêtement en tant qu'objet culturel fabriqué. Contrairement à de nombreuses représentations qui sont faites de cette scène et qui montrent Adam et Ève cachant leur sexe avec une feuille, le texte biblique indique que le vêtement est confectionné par le premier couple humain. Il s'agit donc d'un objet manufacturé. Ce vêtement initial aura toutefois une vie brève : il sera remplacé par une tunique de peau faite cette fois par le Dieu biblique lui-même avant l'expulsion du couple humain hors de l'Éden¹⁰.

D'autres éléments culturels et techniques seront mentionnés dans la suite du récit. On peut signaler, par exemple, l'importance accordée dès le début de la Bible à l'agriculture, à travers la figure d'Adam, mais aussi celle de Caïn qui tuera Abel son frère gardien de troupeaux. Si ce récit

8. Gn 3,4-5 : « Alors le serpent dit à la femme : "Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux connaissant ce qui est bon ou mauvais" » (traduction œcuménique de la Bible).

9. Gn 3,7 : « Leurs yeux, à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes » (traduction œcuménique de la Bible). Dans certaines traductions consultées (voir les traductions proposées par le site bibelwissenschaft.de), il est question de feuilles de figuier qui sont attachées entre elles ou tressées (et non cousues), mais il s'agit là aussi d'un objet manufacturé (*hagorah*) qui signifie aussi bien « pagne » que « ceinture » (KERSKEN, 2012).

10. Gn 3,21 : « Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit ». On remarquera qu'à nouveau, la tunique n'est pas juste une peau animale, le mot hébreu utilisé dans le texte (*kethoneth*) étant le même que celui qui désigne les tuniques portées de manière usuelle par les hommes et les femmes dans la Bible. Une différence toutefois (et elle est notable) : il s'agit dans la vie courante de tuniques de laine, de coton ou de lin et non de tuniques de fourrure.

raconte l'origine de la violence, certains commentateurs y soulignent aussi l'opposition entre un mode de vie nomade ou seminomade et un mode de vie sédentaire et agraire. C'est également à Caïn qu'est attribuée la construction de la première ville (*Gn* 4,17) où ses descendants inventeront la musique et la métallurgie (*Gn* 4,21). À l'instar d'Adam et de Caïn, Noé est considéré comme un héros civilisateur : il est celui qui élève un autel pour offrir le premier sacrifice après le déluge (*Gn* 8,20) et, outre l'arche en bois qu'il construit sur les instructions divines (*Gn* 6,14-16), il est celui à qui l'on doit la vigne et le vin (*Gn* 9,20). Enfin, les récits d'origine de la Bible se terminent sur l'épisode de la construction de la Tour de Babel à partir de briques cuites au four et de mortier (*Gn* 11,3). On remarquera que la Bible ne fait que mentionner ces différents éléments, mais elle n'en explique pas l'origine. Les éléments culturels et techniques apparaissent en effet peu à peu au fil de l'histoire humaine dont on a vu que l'élément déclencheur a été la transgression originelle de l'interdit, avec le serpent, comme agent provocateur (RÖMER, 2014).

Le dossier prométhéen : le feu et les arts techniques

Intéressons-nous à présent au dossier grec de Prométhée pour constater qu'il existe toute une série de textes qui évoquent cette figure divine et ses actions¹¹.

Dans la *Théogonie*, Hésiode raconte les débuts du monde. Il s'agit d'une genèse complexe « qui naît et se diversifie jusqu'à former des lignées d'êtres à la fois cosmiques (des parties du monde) et surnaturels (des dieux) » (BORGEAUD, 2006). Le récit se poursuit par l'énumération des règnes divins successifs, et par les conflits de générations, jusqu'au règne de Zeus. À la différence de la Bible, l'humanité n'est pas créée. Dans la version du mythe consignée dans *Les Travaux et les jours* d'Hésiode (qui n'est de loin pas la seule en Grèce), les hommes ont la même origine que les dieux : ils en partagent la même nature. C'est au terme des généalogies divines que les humains naîtront, que la mortalité apparaîtra, comme par amenuisement de la puissance cosmique et divine. La séparation entre les dieux et les humains ne sera atteinte qu'après la crise provoquée par Prométhée.

Voici le récit qu'en fait la *Théogonie* : Prométhée, fils du Titan Japet et de la nymphe Clyméné, découpe un bœuf. Présentant les morceaux aux hommes et aux dieux réunis, il cherche à tromper Zeus. Il cache les viandes

11. Voici la liste des textes que j'ai consultés pour les besoins de cet article : Hésiode, *les Travaux et les Jours*, p. 43-106 (trad. Mazon) ; Hésiode, *Théogonie*, p. 535-616 (trad. Mazon) ; Eschyle, *Prométhée enchaîné*, en part. p. 203-204 (trad. Mazon) ; *Hymne homérique à Héphaïstos* (trad. Humbert) ; Platon, *Protagoras*, 320c-323a (trad. Brisson) ; Apollodore, *Bibliothèque* I, VII, § 1 ; II, § 58-67 (trad. Clavier).

sous la peau du ventre de l'animal. De l'autre, il recouvre les os avec de la graisse de bel aspect (celle qui est effectivement offerte aux dieux). Prométhée demande à Zeus de choisir. Devinant la ruse, Zeus écarte la graisse blanche et découvrant les os, il est pris de fureur. Il cesse alors de donner aux humains le feu céleste qui enflammait jusque-là les arbres, et Prométhée dérobe le feu qu'il amène sur Terre dans la tige d'une fêrulle. Fâché, Zeus crée alors la femme, « ce mal si beau », qui est fabriquée et ornée par les dieux, puis conduite aux hommes. L'épisode se conclut par des considérations sur le mariage.

Les Travaux et les jours apportent de nouveaux éléments au récit. Par rapport à la situation initiale, Hésiode précise que les hommes non seulement jouissent du feu céleste, mais également d'une nourriture céréalière qui pousse toute seule. Feu et nourriture sont donc mis à la disposition des humains, puis retirés par Zeus suite à la ruse de Prométhée. La fin diffère quelque peu de la *Théogonie* : au lieu d'être présentée aux hommes, la femme appelée Pandôra (don de tous [les dieux]) est conduite par le dieu messager Hermès devant Épiméthée (« celui qui apprend après coup »), le frère de Prométhée (« celui qui apprend à l'avance »). Épiméthée accepte ce cadeau quand bien même Prométhée lui avait dit de ne jamais accepter un présent de Zeus. Les humains vivaient auparavant sur la Terre à l'écart et à l'abri des peines, de la fatigue, des maladies douloureuses, qui entraînent la mort. Mais la femme enlève de ses mains le couvercle d'une jarre et disperse les maux par le monde. Seul, l'Espoir reste là, à l'intérieur de sa prison. Comme dans la Bible, la crise aura pour conséquence une redéfinition de la condition et du mode de vie humains.

Le *Prométhée enchaîné* est une tragédie traditionnellement attribuée à Eschyle qui faisait partie d'une trilogie consacrée à Prométhée (les deux autres pièces ne sont connues que sous forme de fragments). Contrairement aux récits considérés jusqu'ici, la version eschylienne du mythe de Prométhée ne lie pas les débuts de l'humanité à un état primordial idéal, bien au contraire : « Au début, ils [les humains] voyaient sans voir, ils écoutaient sans entendre, et pareils aux formes des songes, ils vivaient leur longue existence dans le désordre et la confusion. Ils ignoraient les maisons de briques ensoleillées, ils ignoraient le travail du bois ; ils vivaient sous terre, comme les fourmis agiles, au fond de grottes closes au soleil. Pour eux, il n'était point de signe sûr ni de l'hiver ni du printemps fleuri ni de l'été fertile ; ils faisaient tout sans recourir à la raison [...] » (trad. Mazon, p. 203-204). À cette humanité confuse, Prométhée va faire différents dons : la lecture des signes célestes qui permet l'agriculture et la navigation ; le calcul et l'écriture ; les techniques liées à

l'agriculture, à l'art équestre, à la navigation ; les remèdes ; les arts divinatoires qui permettent d'éclairer et d'interpréter les signes obscurs ; les métaux (bronze, fer, or et argent). La contribution de Prométhée à la civilisation humaine consistera donc en des techniques interprétatives qui facilitent la communication avec les dieux, tout en lui donnant les moyens de sa survie à travers une certaine autonomie matérielle (CALAME, 2010 : p. 41).¹² Le prix à payer par Prométhée est conséquent : Zeus le condamne à être enchaîné à un rocher aux confins de la Terre et à être torturé par un aigle qui lui dévore éternellement le foie. Ainsi, en transmettant aux humains les moyens techniques, Prométhée se retrouve paradoxalement lui-même dans une situation d'impuissance ; ce manque de ressources le rapproche des humains (CALAME, 2010 : p. 47).

COMPARAISON ENTRE LES DEUX CORPUS TEXTUELS

Un avant, un après

Il est temps à présent de procéder à la comparaison de nos deux corpus et de nous demander de quelles façons les récits considérés envisagent la part prise par les arts techniques et la production d'artefacts dans la fabrication de l'identité humaine et plus largement dans celle de la société.

Un premier constat : les récits considérés décrivent tous un premier état du monde qui correspond soit à un âge marqué par une certaine prodigalité divine envers les humains (Bible, poèmes hésiodiques), soit à un âge de confusion et de torpeur (*Prométhée enchaîné*). À cet « avant » fait suite un « après » à travers l'intervention d'une figure axiale, le serpent dans la Genèse, Prométhée dans les textes grecs. Dans les quatre textes, l'action a pour conséquence une nouvelle définition des éléments constitutifs de la condition et/ou du mode de vie humains, avec notamment l'introduction des artefacts et des arts techniques. Ces derniers apparaissent comme des éléments indissociables de l'humain et des sociétés humaines, que ce soit à la suite d'une « chute » ou d'une forme de perfectionnement.

Chez Hésiode et dans le *Prométhée enchaîné*, ils sont pris aux dieux et donnés aux hommes alors que dans la Bible, ils sont le plus souvent mentionnés sans explications quant à leur origine.

Dans les deux corpus, les artefacts et les arts techniques apparaissent comme des compensations par rapport à la fragilité ou la fragilisation de la condition humaine. Ils sont des moyens pour l'humain de subvenir à ses

12. Ce motif d'un Prométhée qui donne aux hommes l'habileté artistique et le feu nécessaire à l'emploi des arts pour assurer leur survie est également présent dans le *Protagoras* de Platon.

besoins (vêtement, nourriture, etc.), mais aussi pour rester en communication avec Dieu/les dieux, en particulier à travers le rite du sacrifice. Une des conséquences de la crise est en effet une mise à distance des mondes divin et humain, mise à distance qui nécessite de nouveaux moyens de communication. Mais si les artefacts et les arts techniques peuvent être considérés comme le symbole d'une certaine fragilité ou fragilisation de l'humain, ils sont également un instrument d'autonomisation par rapport à l'autorité divine et ils permettent même de rivaliser avec elle par le biais de la civilisation. C'est ce qu'illustre l'épisode de la Tour de Babel. En construisant la Tour, les hommes en effet tentent de se rapprocher du Dieu biblique, voire de devenir son égal, ce qui inquiète ce dernier : « Maintenant, rien de ce qu'ils projetteront de faire ne leur sera inaccessible ! » (*Gn 11,6*) s'exclame Yahvé dans le texte biblique. Pour empêcher cela, ce dernier brouille la langue commune parlée par les humains de façon à ce qu'ils ne s'entendent plus. Prométhée met également Zeus au défi en donnant le feu aux hommes. Dans les deux cas cités, l'autonomie humaine implique une forme de révolte, de rébellion, une transgression des règles divines.



Figure 1 : Pieter Brueghel l'Ancien : la Tour de Babel (1563).

Des figures axiales ambiguës

Nous avons identifié deux figures axiales dans nos récits : le serpent et Prométhée. Tous deux sont des personnages ambigus, leur conduite étant difficile à lire dans leurs intentions et dans leurs effets. Le serpent a souvent été associé au diable par l'interprétation chrétienne traditionnelle, mais cette dernière est rejetée par Thomas Römer : le serpent ne jouit pas d'une totale autonomie ; il est une créature du Dieu biblique, un agent de ce dernier (RÖMER, 2017 : p. 262). Tentateur, provoquant l'expulsion du premier couple humain hors de l'Éden avec tous les maux qui s'y rattachent, il est aussi celui qui a permis à l'humain de gagner une certaine liberté et autonomie par rapport au Dieu créateur. La geste prométhéenne est d'autant plus ambiguë et complexe qu'elle se déploie à travers une série de textes d'époque et d'auteurs différents. Dans la *Théogonie*, Prométhée donne à Zeus le prétexte de sa colère (le partage des viandes en faveur des hommes) et s'il est ainsi tenu pour responsable des maux humains, il n'en est pas moins soumis à la volonté de Zeus lequel médite la ruine des mortels au moment même où il choisit à dessein la mauvaise part du sacrifice (vers 551). Comme le serpent, Prométhée ne semble pas agir indépendamment du dieu souverain et, comme dans le récit biblique, son action aura des conséquences ambiguës selon que l'on considère cette dernière comme une chance, voire une nécessité, pour l'homme de s'émanciper des dieux/de Dieu ou comme étant à l'origine des maux humains et de la perte d'un état originel parfait. La situation se présente différemment dans le *Prométhée enchaîné* qui fait partir l'humanité d'un état de confusion et de torpeur pour arriver à un état meilleur : Prométhée revêt ici la figure d'un bienfaiteur, d'un « philanthrope » (vers 11 et 27), qui s'estime injustement puni par Zeus et qui excite la révolte de son entourage (et celle des auditeurs) contre le pouvoir autoritaire (vers 527), la tyrannie (vers 10) du souverain de l'Olympe (PUCCI, 2005 : p. 59-60). Prométhée apparaît ici à la fois comme un bienfaiteur et un révolté. Il y est aussi présenté comme capable d'excès (*hûbris*). Agent provocateur, bienfaiteur, fondateur de la civilisation humaine, révolté, transgresseur des limites : voilà autant de facettes que peut revêtir le personnage complexe, voire paradoxal, qu'est Prométhée.

QUELLES EXPLOITATIONS DIDACTIQUES DE CES CORPUS TEXTUELS SOUS L'ANGLE DE LA QUESTION DES ARTEFACTS ET DES ARTS TECHNIQUES ?

Soyons clairs : les textes considérés ne sont pas d'un abord facile. Il s'agit de récits lointains dont les motifs pourront sembler familiers à certains, mais qui, pour différentes raisons, pourraient aussi être complètement méconnus des élèves d'aujourd'hui. Le but n'est pas ici de s'en plaindre, mais de pointer vers des scénarios didactiques dans lesquels les textes et les motifs décrits et analysés ci-dessus puissent avoir du sens aux yeux des élèves tout en tenant compte, autant que possible, des apports récents de la recherche sur ces questions.

Au vu de la richesse de ces deux corpus, je me limiterai ici à proposer deux approches qui intègrent la question des artefacts et des arts techniques. Ces dernières ont pour caractéristique de s'appuyer sur les textes analysés tout en rejoignant des questions et des préoccupations actuelles. Il s'agit pour l'instant de « pistes générales » qu'il s'agira d'opérationnaliser. Avant d'aller plus avant dans la transposition didactique, il me paraît en effet important d'explicitier les cadres épistémiques au sein desquels des séquences sur ces thématiques peuvent s'intégrer.

Les récits comme « machines » à penser

Une première exploitation didactique, qui s'appuie sur notre définition du mythe, consiste à utiliser ces récits comme des « machines » à penser : à penser le rôle des *technè* dans les récits eux-mêmes, mais aussi au sein de nos sociétés. Je prendrai pour exemple la problématique de l'autonomisation des humains. Celle-ci se traduit dans nos textes en termes d'émancipation par rapport à Dieu/aux dieux, autonomisation qui s'accompagne ou se réalise notamment¹³ par l'acquisition des arts techniques. Ces derniers sont la condition même de la civilisation humaine. Ils en sont une caractéristique essentielle : c'est par les arts techniques que l'humain se distinguera de l'animal – dans une version platonicienne du mythe, les arts servent à compenser la nudité de l'humain qui ne dispose ni de griffes ni de fourrure¹⁴ – et le rapprochera des dieux, même si son acquisition signifiera aussi dans plusieurs récits la fin d'un âge d'or. À partir

13. Selon au moins deux versions du mythe prométhéen, arts et ressources ne sont pas suffisants pour assurer la survie des sociétés humaines : celles-ci doivent s'inscrire dans la justice (*dike*) et la retenue (*aidôs*) (CALAME, 2010 : p. 51).

14. Il s'agit de la version du mythe consignée dans le *Protagoras* de Platon (320c-323a) dans laquelle Épiméthée, chargé de répartir entre les races mortelles les qualités nécessaires pour leur survie, donne tout aux animaux. Devant l'extrême nécessité dans laquelle risquent de se retrouver les humains, Prométhée vole le savoir technique ainsi que l'art du feu à Héphaïstos et à Athéna. C'est ainsi que l'humain se trouvera en possession de ce qui lui est nécessaire pour sa survie et que Prométhée sera accusé de vol.

de ces éléments, plusieurs problématiques me paraissent pouvoir être mises en discussion ou être à l'origine de projets au sein d'une classe, soit dans une perspective sociétale, soit dans une perspective individuelle. Je les résumerai sous forme de questions : quels rapports notre société (ou l'élève que vous êtes) entretient-elle avec la technique et les arts ? Est-ce que ces derniers représentent un moyen d'autonomisation ? Si oui, par rapport à quelle autorité ? Si non, en quoi et par rapport à qui la technique et les arts représentent-ils une aliénation ? Art et technique sont-ils indissociables ou s'agit-il de deux domaines séparés ? En quoi les mythes étudiés nous renseignent-ils sur les rapports entre sujets et objets ? Dans quelle mesure les objets façonnent-ils les humains ? Les objets ont-ils une vie propre ? Sont-ils capables de révolte comme dans certains mythes (DURISCH GAUTHIER, 2012) ? Quels types de médiation permettent-ils ?

Pour faciliter le travail, il est possible de s'interroger sur des objets modelant notre vie au quotidien, tels que les smartphones ou l'ordinateur. Cela permet d'aborder la question du rapport de l'humain contemporain à la technologie et aux objets de manière plus concrète et ciblée, voire de la prolonger par la question très actuelle de « l'homme augmenté » (BORNET, CLIVAZ, DURISCH, GAUTHIER et HONORÉ, 2015). L'analyse des récits antiques, qui pourra s'effectuer en amont, aura, à nos yeux, l'avantage de stimuler la réflexion des élèves, de leur permettre d'appréhender des logiques d'action ambiguës, voire paradoxales, ainsi que de mettre de l'épaisseur historique dans des questions que l'on conçoit trop souvent comme étant limitées au monde contemporain.

Le don de Prométhée dans les arts visuels et la littérature

Le motif prométhéen du don de la technique a joui d'une grande postérité. Comme on l'a vu, cet aspect a été déterminant dans le choix de notre corpus. Voici quelques questions qui se posent en lien avec cette tradition : quelles traces ce motif a-t-il laissées dans l'iconographie, la littérature ou encore le cinéma ? Comment est-il mis en scène et figuré à travers le temps ? Avec quelles interprétations ? Peut-on repérer les ambiguïtés liées à ce personnage et à son don dans les traditions postérieures ? Quelles facettes du personnage antique l'artiste met-il en avant ? En propose-t-il d'autres ? Après avoir lu et analysé les extraits de textes antiques, des enquêtes peuvent être conduites par les élèves sur des reprises du motif du héros civilisateur et de l'acquisition des techniques dans les productions artistiques en prêtant attention au contexte d'élaboration des œuvres analysées. Au vu de la richesse de la tradition artistique en lien avec Prométhée, des sélections drastiques devront être opérées. Celles-ci peuvent s'effectuer

en demandant aux élèves de travailler sur une œuvre en particulier ou en s'appuyant sur les logiques disciplinaires des programmes scolaires, même si, dans l'idéal, de telles thématiques nécessiteraient un traitement inter-, voire transdisciplinaire. Un travail sur la réception de *Gn 1-11* dans l'art pourrait également être conduit en contrepoint. On peut imaginer plusieurs produits à une telle enquête, allant de l'audioguide à l'analyse littéraire ou filmique et pourquoi pas à la production d'œuvres originales.



Figure 2 : Heinrich Friedrich Füger: Création de l'homme par Prométhée (1790).

EN GUISE DE CONCLUSION : RETOUR SUR LES TEXTES BIBLIQUES ET LEUR STATUT

Proposer une lecture et une analyse croisée des premiers chapitres de la Bible et des variantes grecques du mythe prométhéen a l'avantage d'offrir une vision décloisonnée de textes dans lesquels la plupart des spécialistes reconnaissent aujourd'hui des mythes. Cela n'a évidemment rien de dépréciatif mais, aux yeux de certains élèves et peut-être aussi pour de nombreux non-spécialistes, une telle approche ne va pas de soi en particulier pour les textes bibliques (DURISCH GAUTHIER, 2014). Cela s'explique d'une part par la signification contemporaine du mythe en tant que « faux récit », d'autre part par le caractère sacré que de nombreuses personnes prêtent à la Bible, au respect qu'on lui voue, aux types de lecture et d'interprétation qui en sont faites, des paramètres qui varient considérablement selon les lieux, les temps et les points de vue. Il n'empêche : éviter des textes qui ont eu et qui ont encore en partie un impact important sur nos cultures nous semble incohérent et contreproductif, tout comme une démarche qui voudrait ignorer le statut particulier que ces textes revêtent pour de nombreuses et nombreux croyants. Relever les qualités littéraires, symboliques et philosophiques de ces textes tout en les situant dans leur contexte antique représente à nos yeux une voie intéressante pour éviter de reléguer ces derniers dans les Enfers des bibliothèques scolaires.

Références

- BORGEAUD, P. (2006). Propositions pour une lecture conjointe des mythes bibliques et classiques. *Le français aujourd'hui*, 155(4), 21-28. doi:10.3917/lfa.155.0021.
- BORGEAUD, P. et RÖMER, T. (2008). Religions de la Méditerranée et du Proche-Orient : regards croisés sur l'origine de l'humanité. Dans P. Borgeaud et F. Prescendi (dir.), *Religions antiques. Une introduction comparée Égypte – Grèce – ProcheOrient – Rome* (p. 121-148). Labor et Fides.
- BORGEAUD, P., DURISCH, N., KOLDE, A. et SOMMER, G. (1999). *La mythologie du matriarcat, l'atelier de Johann Jakob Bachofen*. Droz.
- BORNET, P., CLIVAZ, C., DURISCH GAUTHIER, N. et HONORÉ, E. (dir.). (2015). *L'homme augmenté*. Lausanne : VITAL-DH/Swiss Institute of bioinformatics. <http://etalk2.vital-it.ch/homme-augmente/>.
- BOUVIER, D. (2003). Quand le poète était encore un charpentier... Aux origines du concept de poésie. Dans U. Heidman (dir.), *Poétiques comparées des mythes. En hommage à Claude Calame* (p. 85-106). Payot.
- CALAME, C. (2015). *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?* Gallimard.
- CALAME, C. (2010). *Prométhée généticien*. Les Belles Lettres.
- DETIENNE, M. (2000). *Comparer l'incomparable*. Seuil.
- DURISCH GAUTHIER, N. (2012). Catastrophes en chaîne : lorsque les mythes s'en mêlent. Dans P. Bornet, C. Clivaz, N. Durisch Gauthier, P. Hertig, N. Meylan (dir.), *La fin du monde : analyses plurielles d'un motif religieux scientifique et culturel* (p. 43-57). Labor et Fides.
- DURISCH GAUTHIER, N. (2014). Conceptions créationnistes au sein de l'école publique suisse. Analyse d'une controverse et propositions didactiques. Dans F. Lantheaume (dir.), *Les religions à l'école* (p. 79-90). Histoire, Monde & Cultures religieuses, 32. Karthala.
- KANELOPOULOS, C. (2010). Travail et technique chez les Grecs. L'approche de J.P. Vernant. *Techniques & Culture*, 54-55. doi:10.4000/tc.5006.
- KERSKEN, S. (2012). Kleidung/Textilherstellung (AT). *Das wissenschaftliche Bibelportal der Deutschen Bibelgesellschaft*. <https://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/23664/>.
- MATTHEY, P. (2016). Étudier les mythes en contexte francophone. À propos de quatre ouvrages récents, *Kernos*, 29. <http://kernos.revues.org/2405>.
- PUCCI, P. (2005). Prométhée, d'Hésiode à Platon. Dans *Communications*, 78, 51-70. doi:10.3406/comm.2005.2273.
- RÖMER, T. (2014). Milieux bibliques. *L'annuaire du Collège de France*, 113. <http://annuaire-cdf.revues.org/2480>.
- RÖMER, T. (2017). De la nécessité du diable. Dans T. Römer, B. Dufour, F. Pfitzmann, C. Uehlinger (dir.), *Entre dieux et hommes : anges, démons et autres figures intermédiaires* (p. 255-264). Vandoeck & Ruprecht.
- UEHLINGER, C. (2004). *Genèse 1-11*. Dans T. Römer, J.-D. Macchi, C. Nihan (dir.), *Introduction à l'Ancien Testament* (p. 114-135). Labor et Fides.

Crédits photographiques

- Pieter Brueghel l'Ancien. La Tour de Babel (1563). Kunsthistorisches Museum Wien, Gemäldegalerie, 1026. KHM-Museumsverband.
- Heinrich Friederich Fueger. Erschaffung des Menschen durch Prometheus (1790). Liechtenstein. The Princely Collections - Vaduz-Vienna. Inv.: GE 1362. © Photo SCALA, Florence.

Artefact : enjeux de formation

Sous la direction de John Didier, Florence Quinche et Thierry Dias

La notion d'artefact désigne aussi bien un objet qu'un système artificiel pour peu qu'il soit conçu, fabriqué et utilisé par l'être humain. Par son caractère pluridisciplinaire, l'artefact facilite l'ouverture des dialogues entre chercheurs. Ces points de vue diversifiés et contrastés génèrent une grande variété de définitions. Dans cette logique, cet ouvrage collectif propose des regards pluriels sur les artefacts convoqués au sein des actions de formation.

Sa dimension transversale offre de nouveaux terrains d'investigations particulièrement féconds pour les recherches en éducation. Par sa spécificité à cristalliser l'activité humaine, l'artefact amène les acteurs de la formation, concepteurs ou usagers, à accéder à la densité des savoirs qu'il contient et qu'il présuppose.

ISBN 979-10-91901-54-3



13 €

COÉDITION